



Jeudi 4 juillet 2019 - Première session (9h - 11h)

Atelier II

Salle : II

Divine violence et violence humaine

La toute-puissance divine décrite dans le Coran et le hadith se manifeste notamment à travers des qualités de violence (*al-Qahhâr, al-Jabbâr*). Celles-ci s'exercent sur la création mais aussi sur des communautés humaines, qu'il s'agisse du peuple de Pharaon ou des Mecquois associateurs contemporains de Muhammad. Les soufis, engageant leur énergie et leur conscience dans un service et un rapprochement complet à Dieu, ont intégré l'inévitable rigueur divine dans leurs actions comme dans leurs voies spirituelles. Ils ont mené un *jihâd* intérieur dans une ascèse des plus rigoureuses. Ils ont participé fréquemment au *jihâd* au sens militaire du terme. Il s'agira ici de réfléchir à la dimension spécifiquement spirituelle que la violence exercée ou subie peut acquérir dans des milieux mystiques pour qui Dieu est en tout. Quel est le sens de l'appel du Dieu tout-puissant aux hommes à combattre pour Lui ? En quoi se différencie ici le combat « juste » du combat « injuste » ? Quel sens prend ici la souffrance subie par l'innocent ? Il s'agira d'interroger des groupes soufis dans leurs contextes historiques respectifs, afin de discerner les « nœuds borroméens » liant le don de sa personne à Dieu dans la mystique, au don de sa vie pour la communauté dans le *jihâd* militaire.

Responsable : Kabira Masotta (Université Catholique de Louvain, Institut Recherches, Spiritualités, Cultures, Sociétés)

Liste des intervenants : Pierre Lory, Kabira Masotta, Youssouf T. Sangaré, Seydi Diamil Niane

Pierre Lory (EPHE, Laboratoire d'études sur les monothéismes)

Combat militaire et spiritualité dans le soufisme ancien

Parmi les premiers mystiques de l'islam, nombreux ont été ceux qui ont participé de quelque façon au *jihâd* aux frontières, tels Ibrâhîm ibn Adham, 'Abd Allâh ibn al-Mubâarak, Shaqîq al-Balkhî. Le don de soi dans le combat rejoignait complètement le désir d'obéissance à Dieu, voire d'anéantissement en Lui. Selon le Coran (III 124, VIII 9, XXXIII 9), les combattants de Badr étaient accompagnés dans leur effort par des anges. Une même dimension céleste accompagnait-elle les mystiques guerriers ? Ou bien le *jihâd* était-il vécu comme une obligation « commune », voire ordinaire, de la Loi de ce monde ? Contre qui, pour qui, avec qui avait lieu leur combat ? Quelques éléments de réponse seront proposés à partir de textes anciens.

Kabira Masotta (Université Catholique de Louvain - Institut Recherches, Spiritualités, Cultures, Sociétés)

Violence et sainteté chez les premiers ascètes et mystiques : le Jugement de Dieu entre châtiment divin et étreinte divine

En quoi la violence du Jugement divin dans le Coran conditionne-t-elle la voie spirituelle des premières générations d'ascètes et de mystiques ? La violence du Jugement de Dieu en tant que catalyseur du processus spirituel reste un point essentiel à interroger, précisément lorsque l'on s'intéresse au phénomène du *zuhd* et aux fondements de la mystique musulmane. Or, dans la tradition hagiographique primitive, un paradoxe apparaît très clairement dans « l'herméneutique des coups de Dieu » : alors que chez les ascètes et dévots du VIII^e siècle, la violence divine se traduit par l'attente paroxystique du Jugement eschatologique ; chez les mystiques des IX^e et X^e siècles, cette même

violence est traduite par la notion d'étreinte divine. Que révèle ce basculement sur l'évolution herméneutique de ces premières générations ? Nous y répondrons à travers l'œuvre majeure de la *Ḥilyat al-awliyā'* d'Abū Nu'aym al-Iṣfahānī.

Seydi Diamil Niane (Aix-Marseille Université - Laboratoire Population Environnement et Développement)
Guerre armée et jihād pacifique dans le soufisme sénégalais (XIX^e-XX^e siècles)

De la guerre des marabouts au milieu du XVII^e siècle au *jihād* d'Elhadji 'Umar Tall au XIX^e siècle en passant par la révolution théocratique des Torodo, dans le soufisme sénégalais, les armes ont accompagné les chapelets, lesquels chapelets prendront le relais au XX^e siècle avec les doctrines de non-violence que développeront Cheikh Ahmadou Bamba, Elhadji Malick Sy, Cheikh Ibrahima Niassé, etc. Notre contribution vise précisément à revenir sur cette évolution du concept et de la pratique du *jihād*. L'exemple de la guerre armée d'Elhadji 'Umar (m. 1864) sera interrogé au miroir du *jihād* spirituel et pacifique de la poésie de Cheikh Ahmadou Bamba (m. 1927), fondateur du mouridisme, et d'Elhadji Malick Sy (m. 1922), propagateur de la Tijāniyya au Sénégal.

Youssef T. Sangaré (Université Clermont Auvergne - Laboratoire Communication et Sociétés)
La mémoire de la violence coloniale dans le soufisme : le cas de la ḥamawīyya au Mali

Dans cette communication, nous interrogeons la manière dont les adeptes de la voie ḥamawīyya se remémorent, à travers les séances de *dhikr*, le passé de Shaykh Ḥamallāh, fondateur de la *ṭarīqa*, et sa lutte contre le colonialisme français au Mali. Nous examinerons les grands thèmes que cette *histoire chantée* présente comme faits de violence subis par le fondateur et les adeptes de sa *ṭarīqa*. Cette remémoration vise-t-elle à produire de la rancœur vis-à-vis de la France et, d'une manière générale, de l'Occident ? Autrement dit, quels sont les principaux enseignements véhiculés en arrière-fond de ces rappels réguliers d'une *histoire non écrite* mais ancrée dans la mémoire des fidèles ?